

# Européennes : les gagnants et les perdants du premier débat

>[Politique](#)|Henri Vernet, Charles de Saint Sauveur, J.A., O.B., A.D., V.Ha., Q.L.,|05 avril 2019, 5h58|0



Les douze têtes de liste aux européennes ont parfois eu du mal à s'écouter jeudi soir sur le plateau de France 2. AFP / Bertrand Guay

## Pour ce premier débat à douze têtes de liste, les échanges ont été vifs mais courtois.

À chaque émission politique, son cabinet de curiosités : sur le plateau de France 2, [chacune des douze têtes de liste aux élections européennes arrive avec son objet symbole](#) de l'Europe, qu'il exhibe en guise de profession de foi. Convenus, mais efficaces. L'Europe compliquée devient concrète.

Le [pittoresque François Asselineau](#), perdu de vue depuis la présidentielle, brandit ses menottes aux couleurs de l'UE. Florian Philippot, lui aussi presque oublié, a sa baguette de pain, le frontiste Jordan Bardella sa passoire rouge (pour les frontières...), la Marcheuse Nathalie Loiseau un pot de piment d'Espelette, « sauvé de la concurrence chinoise » grâce à l'Europe, l'écolo Yannick Jadot concluant ce tour de France des produits par un pot de miel breton, pour mieux souligner l'urgence climatique, à laquelle seule l'Union peut répondre. Le centriste Jean-Christophe Lagarde et l'essayiste de gauche Raphaël Glucksmann ont des fragments du mur de Berlin, pour réveiller les promesses trahies de l'Europe, noyée sous la fêrule des technocrates...

Une première séquence réussie pour France 2, dont le débat, premier de cette campagne, aurait pu sombrer dans la cacophonie avec 12 candidats (au lieu de 7, puis 9, prévus par la chaîne) imposés mardi par la justice.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la nouveauté de la plupart des visages, presque juvéniles pour l'insoumise Manon Aubry et le RN Jordan Bardella, voire estudiantins pour Glucksmann et le prof de philo LR François-Xavier Bellamy qui font là leur baptême du feu. Une certaine fraîcheur, matérialisée par l'absence de cravate chez la moitié des dix candidats masculins. Nathalie Loiseau, elle, récite un discours sur l'Europe plus dur qu'attendu.

Assez vite se distinguent ceux qui ont du métier - Lagarde, Jadot, Dupont-Aignan, Philippot et même, se réveillant enfin, l'ex-candidat PS à l'Elysée Benoît Hamon - de la bleussaille. Comme attendu de la part de cette gauche morcelée entre frères et sœurs ennemis, on s'empaille en famille : Aubry contre Jadot, Hamon contre Glucksmann, etc. Normal, dans ce camp-là on se dispute des miettes, à en croire les sondages. Le candidat putatif du PS tentera pourtant, sur le plateau, de faire l'alliance de la gauche.

Europe des frontières, des migrants, des banquiers, de la fracture sociale, du libéralisme et de l'absence de protection, on voit vite les thèmes autour duquel va s'axer la campagne. Plus marginal, le très sensible sujet du siège permanent — et du droit de veto— de la France à l'ONU, que les Allemands, appuyés par d'autres, voudraient transférer à l'Europe. Qui est pour ? Personne (onze « Contre » clignotent sur les pupitres)... sauf un : Benoît Hamon. Pas sûr que ce cavalier seul lui fasse gagner des voix...

## **Manon Aubry, pugnace**



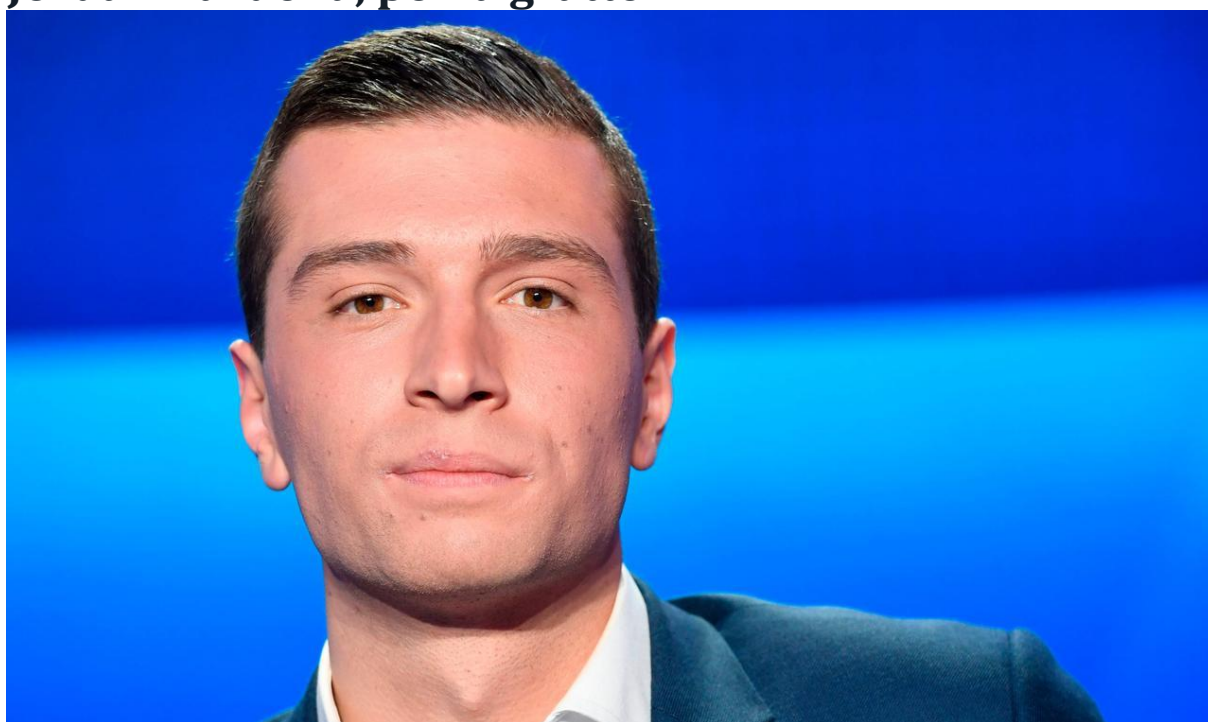
*AFP / Bertrand Guay*

Incisive, piquante, la jeune tête de liste de la France insoumise - 29 ans - a su trouver sa place dans ce débat compliqué. L'ancienne porte-parole d'Oxfam France a entonné une partition très conforme à la ligne de la France insoumise à l'approche des européennes. Taper sur Emmanuel Macron, le président des « plus riches ». Titiller son homologue d'EELV, Yannick Jadot, avec qui elle est au coude-à-coude dans les sondages. En ignorant superbement ses autres adversaires. Elle déroule ses réponses avec aisance, non sans jeter régulièrement un oeil à ses notes, peut être pour se rassurer.

« Il faut rompre avec les règles européennes qui organisent la compétition de tous contre tous. Il faut construire une Europe écologique, populaire et solidaire », souligne-t-elle. Le divorce avec le Royaume-Uni réjouit-il la spécialiste de l'évasion fiscale? « Les Britanniques ont voté, la souveraineté populaire doit être respectée. Le Brexit nous alerte avant tout sur cet éloignement de l'UE de ses peuples. »

Sur la question migratoire, la candidate avait préparé sa punchline : « On ne monte pas sur un bateau de fortune comme sur un bateau de croisière. » Une première plutôt réussie.

## **Jordan Bardella, poil à gratter**



*AFP / Bertrand Guay*

C'est comme si le jeune candidat du Rassemblement national, Jordan Bardella, n'était pas venu seul sur le plateau du débat. À plusieurs reprises, l'élus RN a invoqué son « allié Matteo Salvini », le ministre de l'Intérieur italien, qui avait l'an dernier créé la polémique en refusant d'accueillir les bateaux d'ONG ayant secouru des migrants en mer. « Partout

en Europe sont en train d'arriver au pouvoir nos alliés souverainistes », a-t-il encore répété.

Objectif : crédibiliser le projet du RN en montrant qu'il n'est pas isolé sur la scène européenne. C'était l'occasion aussi de rappeler, sans trop insister, que le RN n'a plus l'intention de sortir de l'Union européenne, mais bien de « transformer de l'intérieur avec nos alliés cette union européenne passoire ».

Habitué des plateaux télévisés, le jeune candidat n'a pas hésité à se montrer très offensif vis-à-vis de Nathalie Loiseau, sa voisine de plateau et juste devant lui dans les sondages, en lui coupant la parole à de multiples reprises. Idem avec le candidat des Républicains. Un véritable poil à gratter.

## **Le trop sage Bellamy**



*France 2*

Sage. Trop sage ? Récitant un peu trop son argumentaire sur ses premières prises de paroles, le jeune prof de philo, tête de liste des Républicains s'est senti plus à l'aise au fur et à mesure que le débat avançait. Original sur le choix de son objet d'introduction – le livre de l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, jouant sa carte intello – il a eu du mal à s'affirmer dans les échanges, se faisant rapidement couper la parole par les autres débatteurs. Sans oser tenter de récupérer à son tour la parole.

Le candidat LR a tenté de remettre la question française au cœur du sujet, rappelant que « le Brexit est un problème français ». « Si nous ne savons pas maîtriser nos frontières, nous allons produire du malheur à grande échelle », a-t-il poursuivi, estimant qu'il fallait défendre « la civilisation européenne » face à un « défi migratoire qui est devant nous ». Bellamy a ensuite tenté de s'en prendre à la politique d'accueil d'Emmanuel Macron – se faisant cependant recadrer sur le chiffre énoncé – et d'égratigner le Rassemblement national « qui a voté contre le renforcement de Frontex, contre tout ce qui permettait à l'Europe de mieux se défendre » face aux migrations.

Le philosophe, orateur d'habitude brillant et maîtrisant ses dossiers, a cependant eu du mal à se faire une place sur un plateau où il fallait jouer des coudes pour garder la parole.

## **Raphaël Glucksmann, laborieux**



*AFP / Bertrand Guay*

Pas sûr que les téléspectateurs aient vraiment compris le positionnement de la tête de liste Place Publique/ PS. Raphaël Glucksmann a manqué, hier, de clarté. Peut-être parce que l'attelage qu'il est censé tirer est le plus hétéroclite de toutes les listes en lice. Des attaques contre « l'Europe des banquiers » et contre une « Union corrompue par les lobbies », autant d'arguments qui pousseraient à l'euro-scepticisme. Mais aussi un appel soutenu à un renforcement des compétences de Bruxelles en matière de défense, à l'élargissement des prérogatives du parlement européen et même à l'intégration de la Serbie dans l'Union... Le grand écart frôle l'élongation...

Beaucoup moins habitué aux caméras que les autres candidats plus politiques, l'intellectuel a fait preuve de fougue et de conviction quand le dossier des migrants a été abordé. Interpellant Nathalie Loiseau et le manque d'humanité d'Emmanuel Macron face à l'Aquarius, ciblant aussi Jordan Bardella qui confond passeurs et humanitaires.

Espérant peut-être réussir sur les plateaux ce qu'il a raté dans la coulisse ces derniers mois, Glucksmann a offert une nouvelle fois de faire l'union à Benoît Hamon. En vain.

## **Yannick Jadot, convaincu**



*AFP / Bertrand Guay*

Il a défendu l'Union européenne avec conviction et pédagogie. Même si ses arguments étaient rebattus : comment lutter contre le réchauffement climatique ou les paradis fiscaux en se retranchant derrière des frontières ? L'écologiste n'a pas hésité à croiser le fer avec les plus eurosceptiques de ses adversaires. Manon Aubry, tête de liste de La France Insoumise, à qui il soutient courageusement qu'on peut conjuguer les critères de Maastricht et l'investissement dans l'écologie. Face à Jordan Bardella, du Rassemblement National dont il fustige les « passions brunes » à l'encontre des migrants.

Mais Yannick Jadot n'a pas épargné non plus ses concurrents proeuropéens. Et notamment la tête de liste de Place Publique/PS. « À propos des lobbies bruxellois, Raphaël Glucksmann pioche dans notre programme en proposant une autorité de contrôle ! » Yannick Jadot député européen, connaît bien les arcanes bruxelloises. Il veut éviter comme tous les autres candidats europhiles un nouveau Brexit. Comme eux, mais aussi, comme les plus europhobes, il propose une solution : changer les règles de l'Union.

**Nathalie Loiseau, sans relief**



*REUTERS / Christian Hartmann*

Elle s'est employée à casser l'image de techno qui lui colle à la peau. Alors, Nathalie Loiseau, l'ancienne ministre des Affaires Européenne, a essayé de la jouer concret hier soir. Son objet fétiche, le piment d'Espelette, «du sud comme moi », sauvé des contrefaçons chinoises par un label européen lui permet de filer la métaphore sur « l'Europe qui protège». Pour évoquer «la catastrophe » du Brexit, elle décrit la fermeture d'une usine Honda à Londres ou le sort des pêcheurs de Cherbourg qui perdent leur droit de pêcher dans les eaux anglaises et «qui se souviennent de Marine Le Pen qui disait que le Brexit était une bonne nouvelle ».

Mais chassez le naturel... Dès que le sujet Schengen est abordé - «une très belle invention (...) en panne » - et voilà qu'elle reprend des accents de technicienne. Pire, prise à partie sur le bilan d'Emmanuel Macron par ses contradicteurs, l'ancienne ministre semble bien à la peine pour se défendre. Coite face aux attaques de François Xavier Bellamy ou de Florian Philippot. Brouillonne face à Jordan Bardella : «Vous êtes très grand, vous avez une grosse voix, on a tous compris », lui balance-t-elle. Un peu léger.

## **Et les « petits » candidats ?**

Pas facile d'exister dans un débat à douze. Alors pour les six candidats les moins en vue des sondages - François Asselineau (Union populaire et républicaine), Jean-Christophe Lagarde (UDI), Ian Brossat (PCF), Benoit Hamon (Génération-s), Florian Philipot (Les Patriotes) et Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France) -, l'objectif était de surtout de tenter d'exister coûte que coûte.



*AFP / Bertrand Guay*

Une gageure. A fortiori, quand, dès la présentation en début d'émission, certains sont ramenés à leurs petits scores passés. Comme François Asselineau, avec ses 0,92 % de la dernière présidentielle que lui rappelle Thomas Sotto. Cruelle réalité qu'il a tenté de faire oublier en arborant une paire de menottes aux couleurs du drapeau européen, pour signifier « que les Français sont liés par les traités européens ». Même tentative chez Florian Philippot, qui lui est venu avec une baguette de pain... pour dénoncer les prix qui ont flambé après le passage du franc à l'euro.

Passé les gadgets, place au fond. Philippot, justement, est lancé sur le Brexit et la disparition de l'Europe. « Mais j'espère qu'elle va disparaître ! », provoque-t-il, coupé quelques secondes plus tard par Asselineau. « Mais ne commencez pas à être casse-pied monsieur Asselineau », s'agace l'ex-bras droit de Marine Le Pen. Une attaque entre deux petits candidats, plutôt que de charger les favoris, qui se répète quelques instants plus tard entre Jean-Christophe Lagarde et Nicolas Dupont-Aignan : «

Ce qui me choque, c'est que monsieur Lagarde présente les frontières comme un mur. Mais c'est cohérent, il est fédéraliste », tance le souverainiste qui va provoquer les moqueries de ses adversaires en affirmant que l'Europe a accueilli « plus de 18 millions de migrants en cinq ans ». Une assertion qu'il maintient quelques minutes plus tard après avoir, dit-il, consulté des statistiques Eurostat. « On vérifiera », répond prudemment Sotto.





*AFP / Bertrand Guay*

Plus en retrait, Ian Brossat s'interroge sur l'Europe libérale, en lâchant une formule qu'il avait visiblement préparée avant : « On nous a vendu ça comme un carrosse, on se retrouve avec une citrouille ». Et pendant que Lagarde embraye, Benoît Hamon en profite pour prendre des notes et lever poliment le doigt pour demander la parole pour la première fois... qu'il mettra presque vingt minutes à avoir après le début de l'émission.